A.G. Wersinger
Professeur des Universités
Directrice de recherches

adresse personnelle :
24 rue de l'Amiral Mouchez, Paris, France

<anne-gabrielle.wersinger@univ-paris1.fr>

Abstract for a shorter format (20mn presentation)

« Comme si c'était évident… » :
Le mathématicien dans la « Ligne » (*République* VI 510a-)

Socrate évoque l'opération accomplie par ceux que nous appelons aujourd'hui les mathématiciens (510c) :
-Ils « font l'hypothèse » de leurs objets de recherche ; et « jugent bon » de ne pas rendre raison (*logon didonai*) de ces objets.
Les mathématiciens se comportent *hôs eidotes* (510b6) « comme s'ils connaissaient ces objets », et comme si ces objets « étaient évidents pour chacun » (*hôs panti phanerôn*, 510b8).
-Le mathématicien part de cet objet qui est pour lui une *archè*. Ce terme désigne le « point de départ » d'un examen dont la conclusion est modalisée par l'adverbe *homologoumenôs* (510d1) : alors que l'hypothèse demande qu'on concède sans démonstration ce dont on ne possède pas une notion claire, la conclusion doit emporter l'adhésion.
-Le mathématicien se sert de figures visibles (510d4). Il produit ses raisonnements (527a7-8 = 510d7) en « carrant » ; en « appliquant» (*parateinein*)[1] ; en « ajoutant » (527a8-9).

Deux passages (510d6-e4 et 511a3-5) appuient l'interprétation selon laquelle les objets « admis » par les mathématiciens sont des réalités intelligibles. La différence entre mathématique et dialectique ne réside donc pas dans les objets puisque toutes deux se rapportent aux réalités intelligibles.
En expliquant comment diviser la section de l'intelligible (*noètoû*), Socrate a immédiatement insisté sur une opération importante du mathématicien : l'âme use « comme d'images » (*hôs eikosin*) des choses précédemment imitées (510b4), les réalités sensibles qui occupent la première division de la ligne (510a). Socrate souligne la singularité de ces choses au statut ambivalent qui, dans la section inférieure, constituent la réalité, et qui, en vertu de l'opération mathématique, sont réduites au statut d'image. Pareille conversion justifiera le rôle propédeutique des mathématiques affirmé en 527b10 et en 533b7.
Or, comparant l'opération mathématique et l'opération dialectique, Socrate souligne que la seconde mène sa recherche sans les images, uniquement avec les idées (510b8-9).
Pourquoi dans sa recherche du *noèton* l'âme mathématicienne se sert-elle d'images ? Parce que ces images sont jugées et considérées *hôs enargesi* (511a7-8). Une comparaison avec la formule *hôs panti phanerôn* (510b8) permet de comprendre que le mathématicien raisonne à partir de ses figures *comme si* elles étaient évidentes étant donné qu'elles ont le même statut ontologique que les objets communément pris pour la réalité. Il ne confond donc nullement une figure et la réalité intelligible qui lui correspond.

[1]Euclide, I, 44 ; *Ménon*, 87a.

Or, pour décrire l'opération du mathématicien, Platon semble multiplier à plaisir la construction avec *hôs* (+ participe circonstanciel, ou *hôs* comparatif).
Tout se passe comme si l'opération mathématique ne pouvait être saisie que par comparaison.
De plus, dans « la ligne », Socrate choisit de présenter la différence entre les intelligibles et les sensibles à l'intérieur d'une opération bien connue à son époque, la proportionnalité. Ainsi, les mathématiques prennent place dans la première sous-section de l'intelligible, intermédiaire entre la deuxième sous-section du visible et la première sous-section de l'intelligible comme s'il s'agissait de figurer leur statut de moyenne proportionnelle entre le visible et l'intelligible.
L'opération mathématique est donc décrite dans un dispositif lui-même mathématique. On examinera les implications de cette mise en abyme.